

D O
A
D O

D U M Ê M E A U T E U R

CITÉ NIQUE-LE-CIEL/1998

CHASSÉ-CROISÉ/1999

LES CHIENS ÉCRASÉS/1999

COUP DE SABRE/2000

APACHE/2002

COUSCOUS CLAN/2004

MANGA/2005

JE MOURRAI PAS GIBIER - DOADO NOIR/2006

La Brigade de l'Œil

Guillaume GUÉRAUD

Illustration de couverture : Jean Lecointre
Graphisme : Frank Secka

© Éditions du Rouergue, 2007
Parc Saint-Joseph - BP 3522 - 12035 Rodez CEDEX 9
Tél. : 05 65 77 73 70 - Fax : 05 65 77 73 71
info@lerouergue.com - www.lerouergue.com

doAdo
NOIR

ÉDITIONS DU ROUERGUE

L'auteur remercie le Centre national du livre pour la bourse de création qui lui a été attribuée et qui lui a permis d'écrire ce livre dans de bonnes conditions.

Merci à
Histoire(s) du cinéma de *Jean-Luc Godard*
Les Temps modernes de *Charlie Chaplin*
Nuit et Brouillard de *Jean Cayrol et Alain Resnais*
La Jetée et Sans soleil de *Chris Marker*
et Fahrenheit 451 de *Ray Bradbury*.

« Le cinéma n'est pas à l'abri du temps.
Il est l'abri du temps. »

Jean-Luc Godard
Histoire(s) du cinéma

Loi du 20 novembre 2017 relative aux images sur le territoire de Rush Island dite loi Bradbury.

L'impératrice Harmony et le Conseil des ministres ont adopté et promulgué la loi dont la teneur suit :

Article 1er – Toutes les images sont interdites sur la totalité du territoire de Rush Island.

Article 2 – Il est interdit d'en voir. Il est interdit d'en posséder et d'en conserver. Il est interdit d'en produire, d'en reproduire, d'en importer et d'en diffuser.

Article 3 – Les appareils capables de produire, reproduire, recevoir ou diffuser des images sont interdits.

Article 4 – Tout contrevenant aux articles de cette loi sera automatiquement condamné à perdre la vue.

Article 5 – La Brigade de l'Œil, corps de police dépendant du Ministère de la Sécurité, a toute autorité pour faire respecter et appliquer cette loi.

Patrouille nocturne dans le quartier de Badwords
– la routine.

Sauf que le van sillonnait les rues sans le tintamarre habituel.

Falk ne supportait plus le « ouin-ouin » de la sirène – ça lui transformait le crâne en nid de guêpes – alors il avait définitivement résolu le problème ce matin en saccageant l’ampli à coups de botte.

Commentaires de Kaneshiro avant de prendre le volant :

– Bravo ! Et si je dois brûler un stop ou emprunter une voie à contresens... Je préviens les piétons

et les automobilistes en agitant les mains ou en hurlant par la fenêtre ?

Réponse de Falk :

– Contente-toi de conduire convenablement !

Et direction Badwords – le secteur le plus cahotique de la cité.

Le van roulait sans cracher de décibels mais, n'importe comment, un véhicule de flics restait un véhicule de flics et personne ne s'y trompait.

Visez l'inscription sur les portières : **Brigade de l'Œil**.

Autrement dit : « Voilà les najas ! »

« Les najas » – pas les serpents...

« Les najas » – les yeux armés du gouvernement !

Un surnom dû à leurs galiscopes – les œilletons dont ils ne se séparaient jamais.

Ils les gardaient constamment vissés aux orbites pour surveiller leur périmètre et se focaliser sur les moindres détails – la routine.

Kaneshiro se concentrait sur la circulation. Strummer observait les façades et examinait les trottoirs. Falk étudiait le tout-venant en lorgnant essentiellement sur les grappes de passants qui s'éparpillaient à l'approche du van.

L'essentiel du boulot : regarder.

Regarder à droite. Regarder à gauche. Regarder devant et derrière. Regarder dans toutes les putains de directions – regarder partout.

L'inconvénient : garder les yeux ouverts en permanence.

Les galiscopes étaient là pour ça – empêcher les paupières de se fermer tout en optimisant l'acuité visuelle.

– Strummer pique du nez depuis le départ ! dénonça Kaneshiro. Le bruit de la sirène doit lui manquer !

Falk se tourna vers la banquette arrière pour constater que leur collègue contemplait les fermoirs de ses bottes – il dormait les yeux ouverts.

Kaneshiro vira sèchement dans la rue Nosaka et la tête de Strummer heurta la portière latérale.

– Et si tu te réveillais ! le brusqua Falk.

Strummer se massa la nuque.

Il rajusta ses galiscopes et balaya la faune qui se déplaçait sous les néons entre les foyers de la lecture, les théâtres, les salles de jeux, les caves à concerts et les bars – Badwords en pleine translation nocturne.

Personne n'ignorait comment ça allait se terminer : une descente dans un rade au hasard et tout le monde à la fouille – la routine.

Falk fit naviguer ses yeux de droite à gauche –
« Am-stram-gram... »

Puis il donna le signal – un pouce en l'air et un index pointé vers une salle de jeux baptisée *Correspondance*.

Le van obliqua et bondit par-dessus le trottoir et ses feux agrafèrent des ombres et Kaneshiro écrasa la pédale de frein dans un bruit de scie à métaux qui vrilla les tympons d'un bout à l'autre de la rue Nosaka et tous les noctambules qui ratisaient le bitume à ce moment-là se statufièrent, étouffant leurs mots et suspendant leurs mouvements, se tenant parfaitement cois et immobiles, jusqu'à ce que les portes du van coulissent et que Falk et les membres de son équipe en surgissent pour braquer leurs œilletons affûtés sur cet établissement tels des inquisiteurs à l'entrée d'un domaine soupçonné d'hérésie.

Strummer, accompagné par les étincelles que projetait le fer de ses bottes à chacun de ses pas, fut le premier à pénétrer dans la salle et, alors que

du jazz arrosait l'espace, il se rua vers les platines pour les débrancher et sonna la charge en écrasant ses poings l'un contre l'autre – toutes ses phalanges craquèrent d'un seul bloc – et en hurlant :

– Brigade de l'CEil ! Tous alignés aux murs ou contre le comptoir ! Retournez vos poches ! Ouvrez vos sacs ! Et pas un geste brusque !

Stupeur et confusion autour des tables de billard mais Strummer n'avait jamais besoin de manipuler sa matraque ou de montrer la crosse nickelée de son calibre pour faire obtempérer ceux à qui il s'adressait – comme disait Kaneshiro :
« Strummer, tu le vois, tu as peur ! »

Les clients s'empressèrent de gagner les murs sans moufter.

Une majorité de gamins – des lycéens.

Falk épingla des regards fuyants. Falk surprit des gestes compromettants. Falk vit des mains plonger fissa sous des blousons.

Les individus repérés se mirent à piquer des suées quand Strummer les regroupa au centre de la salle.

Il leur fit ôter leurs chaussures. Il leur fit répandre le contenu de leurs poches sur le sol. Il leur fit mettre les mains derrière la tête.